

terrain rapidement. Nous recevons jusqu'à 110 malades par jour.

Nous avons demandé une contribution annuelle à la ville, car les souscriptions bénévoles ne peuvent plus suffire, notre clientèle augmente trop rapidement. La ville nous a répondu que notre œuvre était méritoire et que notre demande serait prise en sérieuse considération "l'année prochaine."

Consolatrix afflictorum. . . .

Nous continuerons donc seuls de déblayer le terrain de la ville en soulageant ces malheureux. Mais nous reviendrons à la charge. A bientôt, car il se fait tard.

* * *

Pendant que mon jeune ami se disposait à me quitter, je réfléchissais que les œuvres utilitaires et sociales n'ont pas de meilleurs défenseurs que les médecins, et que les pouvoirs publics n'ont aucune notion véritable des devoirs sociaux de l'heure présente au point de vue de la santé publique.

Nos enfants meurent par milliers, chaque année. On jette les hauts-cris durant quelques jours, puis on pense à autre chose.

Des médecins intelligents et consciencieux ont fondé des Gouttes de lait qui se meurent d'inanition comme leurs petits abonnés, parce qu'elles manquent de nourriture.

A chaque appel qu'ils font entendre, on leur répond :

— Attendez : l'année prochaine, nous ferons mieux encore !

On dirait qu'on leur fait une faveur en tenant ce langage.

Et l'année prochaine. . . c'est celle qui n'est pas inscrite au calendrier !

Nos tuberculeux pauvres se contagient, souffrent et meurent en grand nombre.

— Votre œuvre est admirable, nous répond-on — j'te crois — mais nous n'avons pas d'argent pour cela. Plus tard.

— "Ces malades ne peuvent-ils pas attendre encore quelques années," devraient-ils ajouter ?

— De fait, ils le disent publiquement, car, aux reporters de journaux qui les interrogent tout bas, ces messieurs répondent :

"La question d'un sanatorium populaire à Montréal, ne se pose pas encore!" . . .

— Puis on s'empresse d'ajouter que :